

Ce phénomène appelé « Colocs »

QUEBEC — Les Colocs ! On ne parle que d'eux, et de leur *Julie* qui fait son petit bonhomme de chemin sur les ondes radiophoniques. Rarement un groupe québécois aura-t-il suscité un tel engouement : à peine paru son disque se distingue dans les palmarès. Peut-on expliquer ce phénomène ? Dédé, le capitaine de cette joyeuse équipée a sa petite idée sur le sujet.

par MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

Engourdi par quelques heures de voiture et une longue journée de promotion, André Fortin, alias Dédé, a peu à voir avec le chanteur hyperactif de *Julie, Passemoi la puck* ou *La traversée* lorsqu'il se pointe à notre rendez-vous.

Néanmoins, au fil de la conversation, le personnage s'anime. Dédé atteint sa vitesse de croisière lorsqu'il est question de cinéma et évidemment de musique. C'est que le bonhomme a deux passions.

Bac en cinéma et en communications, monteur à ses heures (il a notamment travaillé à des bulletins de nouvelles et aux émissions *100 limites* et *Surprise, sur prise*), caméraman et réalisateur de clip (celui de *Julie*) ; rien d'étonnant donc à ce que ses chansons prennent des allures de miniscénarios.

Ce qui étonne plus, ce sont les réactions que suscitent Les Colocs. Une semaine après sa parution, le premier essai du groupe se classe dans le « Top 20 » des ventes et le premier extrait du disque, *Julie*, s'est retrouvé en douzième position du palmarès radio de Radio-Activité.

Une explication ?

Le principal intéressé a-t-il une explication à cet engouement ?

« Le fait que nous chantions en québécois, ce que font peu de groupes, peut l'expliquer en bonne partie. Les gens s'y reconnaissent probablement », tente Dédé après une légère hésitation.

Expliquer le succès des Colocs ? La tâche est ardue quoique, modestement, Dédé ne met pas de l'avant l'originalité même de cette formation hétéroclite. Lui est natif de Normandin (au Lac-Saint-Jean), l'harmoniciste Patrick Esposito Napoli vient de Perpignan en France, Mike Sawatzky de Sas-

katoon, le batteur Jimmy Bourgoing est originaire de Sept-Îles et le bassiste Serge Robert de Montréal. Cet équipage, délirant propose un réjouissant cocktail de blues, boogie, country, rap, rock, skiffle, jazz, et j'en passe... le tout chanté en québécois. Bref, un son unique.

Si Dédé se sent musicalement bien à l'aise, il avoue avoir un peu plus de difficulté sur le plan des paroles. « Pas facile pour moi de m'installer et d'écrire, ce que je ne faisais autrefois qu'à l'occasion de différentes fêtes. *Julie* c'était pour l'anniversaire de ma soeur Doris : sa fille s'appelle ainsi. Écrire en français, c'est autre chose qu'en anglais.

« Si on traduisait bien des chansons anglaises elles paraîtraient insignifiantes. Mais la plupart du temps on ne s'arrête pas aux paroles. En français, ton monde te comprend et tu te demandes : 'est-ce que je vais chanter

cela ?' J'essaie de ne pas tomber dans la poésie ou le cosmique. Parfois je fais un peu d'écriture spontanée en fredonnant sur la mélodie et le mot qui revient le plus souvent c'est 'char ! » lance Dédé dans un grand éclat de rire.

« Ce style d'écriture bien ancré dans le quotidien a alimenté des comparaisons avec Plume et Jean Leloup. Si Dédé peut comprendre l'affiliation avec le premier il en va autrement pour le second.

« Jean Leloup chante en français international. Et puis, nous ne sommes pas du même style. Il ne m'a pas influencé. *Julie* a été composée voilà six ans. Bien avant que je ne connaisse Leloup ».

Malgré ses difficultés sur le plan de l'écriture, Dédé a néanmoins quatre nouvelles pièces en réserve. Il espère bien pouvoir nous les présenter sur scène très bientôt, et estime avoir de bonnes chances que ce soit au Festival d'été.

Six ans plus tard...

Les « Anges du matin »
sont encore bien là